



# Proposition subordonnée conjonctive : la repérer vite et juste

Repérez une proposition subordonnée conjonctive avec 3 tests simples, des exemples clairs et les pièges à éviter le jour du bac.

orthographe-francais

**La proposition subordonnée conjonctive est une subordonnée introduite par une conjonction de subordination comme que, si, quand ou comme, et dépend d'une proposition principale. Son repère décisif est que le mot subordonnant n'a pas de fonction grammaticale dans la subordonnée, contrairement au pronom relatif.**

Au bac, j'ai vu des copies perdre des points sur une erreur très rentable à éviter : confondre conjonctive, relative et interrogative indirecte. En pratique, le bon réflexe n'est pas de réciter une définition, mais d'appliquer un diagnostic rapide. Je fonctionne comme en ingénierie : trois tests, pas un de plus, pour sécuriser l'analyse en moins de trente secondes. Si vous hésitez entre « Je pense qu'il viendra », « Le livre que j'ai lu » et « Je me demande s'il viendra », le tri peut se faire proprement avec quelques indices très stables.

## En bref : les réponses rapides

### **Quelle différence entre une conjonctive complétive et une circonstancielle ?**

— La complétive complète le plus souvent un verbe ou un adjectif de la principale, alors que la circonstancielle apporte une valeur de temps, cause, but, condition ou concession.

### **Pourquoi 'que' n'est-il pas toujours une conjonction de subordination ?**

— Parce que 'que' peut aussi être pronom relatif. S'il remplace un antécédent et joue une fonction dans la subordonnée, ce n'est pas une conjonction.

### **Est-ce que toutes les subordonnées introduites par 'si' sont conjonctives ?**

— Non. 'Si' peut introduire une circonstancielle de condition, mais aussi une interrogative indirecte après un verbe comme demander, savoir ou ignorer.



**Une proposition subordonnée conjonctive peut-elle être sujet ?** — Oui, mais c'est moins fréquent que la fonction COD. On la rencontre dans des tours comme 'Qu'il parte maintenant serait préférable'.

## Reconnaître une proposition subordonnée conjonctive en 3 tests rapides

Une **proposition subordonnée conjonctive** se repère vite avec **3 tests** : vérifier qu'elle dépend d'une **proposition principale**, repérer une **conjonction de subordination** comme *que, si, quand* ou *comme*, puis confirmer que ce mot n'a **aucune fonction** dans la subordonnée. C'est le test décisif pour éviter la confusion avec le **pronom relatif** et l'**interrogative indirecte**.

En grammaire, une **proposition subordonnée** est un groupe verbal qui dépend d'une autre proposition. Pour savoir **comment reconnaître une proposition subordonnée conjonctive**, oublie la définition scolaire trop large et applique une procédure. Test 1 : la subordonnée ne tient pas seule, elle complète une **proposition principale**. Dans *Je pense qu'il viendra*, *qu'il viendra* dépend de *Je pense*. Test 2 : elle commence souvent par une **conjonction de subordination** : *que, si, quand, comme*. Test 3 : ce mot n'est ni sujet, ni COD, ni complément dans la subordonnée. Il sert seulement à relier. C'est là qu'une conjonctive se distingue d'une relative et d'une **interrogative indirecte**.

La règle opérationnelle est simple : si le mot introducteur relie sans remplacer un nom, tu es très probablement dans une **subordonnée conjonctive**. Si ce mot remplace un antécédent et a une fonction, c'est un **pronom relatif**. Dans *Le livre que j'ai lu*, *que* reprend *livre* et fonctionne comme COD de *ai lu* : ce n'est pas une conjonctive. Dans *Je me demande s'il viendra*, *si* introduit une **interrogative indirecte** ; il ne remplace rien, mais la phrase rapporte une question. En pratique, la bonne méthode consiste à tester la dépendance, puis la nature du mot introducteur, puis sa fonction. Ce troisième filtre fait gagner des points le jour J.

**Exemple 1 résolu.** *Je pense qu'il viendra*. Étape 1 : *qu'il viendra* dépend de *Je pense* ; c'est bien une subordonnée. Étape 2 : le mot introducteur est *que*, une **conjonction de subordination**. Étape 3 : dans *qu'il viendra*, *que* n'est ni sujet ni complément. Verdict : **subordonnée conjonctive exemple** typique. **Exemple 2**



**résolu.** *Le livre que j'ai lu.* Étape 1 : il y a dépendance, oui. Étape 2 : on voit *que*. Étape 3 : ici, *que* remplace *livre* et sert de COD de *ai lu*. Verdict : relative, pas conjonctive.

**Exemple 3 résolu.** *Je me demande s'il viendra.* Étape 1 : *s'il viendra* dépend de *Je me demande*. Étape 2 : *si* introduit la subordonnée. Étape 3 : *si* n'a pas de fonction interne, mais l'ensemble rapporte une question fermée. Verdict : **interrogative indirecte**, pas conjonctive au sens attendu dans beaucoup d'exercices. Mon conseil de terrain : si tu hésites, remplace mentalement par une question directe. *Viendra-t-il ?* Si ça marche, méfiance. Ce test évite les erreurs classiques d'analyse.

**Application rapide.** *Je crois que tu as raison* : conjonctive, car *que* relie sans fonction. *L'homme que tu vois* : relative, car *que* reprend *homme* et est COD de *vois*. *Dis-moi si tu viens* : interrogative indirecte, car on peut reformuler par *Tu viens ?* *Quand il pleut, je révise* : subordonnée introduite par *quand*, bien dépendante, avec mot introducteur sans fonction ; selon l'exercice, on la classe comme conjonctive circonstancielle. En analyse grammaticale, le trio gagnant reste toujours le même : dépendance, subordonnant, absence de fonction.

### À retenir

**À retenir** : une **proposition subordonnée conjonctive** dépend d'une **proposition principale**, est introduite par une **conjonction de subordination**, et ce mot introducteur n'est **jamais** un **pronom relatif** ni un mot qui exerce une fonction dans la subordonnée.

## Le tableau qui évite 80 % des erreurs : conjonctive, relative ou interrogative indirecte ?

Pour distinguer les trois, posez une seule vraie question : **le mot introducteur a-t-il une fonction dans la subordonnée ?** Si oui, on est souvent dans une **proposition subordonnée relative** ou une **interrogative indirecte**. Si non, on est en général dans une **proposition subordonnée conjonctive**, introduite par une conjonction de subordination comme **que**.



La méthode la plus rentable pour **comment reconnaître une proposition subordonnée relative et conjonctive** tient en un test unique, puis un contrôle de remplacement. En pratique, la **proposition subordonnée conjonctive** dépend d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif de la principale, mais son introducteur n'a *aucune fonction* à l'intérieur de la subordonnée. La relative, elle, est accrochée à un antécédent et son introducteur a une fonction réelle dans la subordonnée. L'**interrogative indirecte**, enfin, dépend souvent d'un verbe comme *demander, ignorer, se demander* et conserve une valeur de question.

Règle opérationnelle : si le mot introducteur peut être analysé comme sujet, COD, complément de lieu, de temps ou de manière dans la subordonnée, vous n'êtes *pas* dans une conjonctive classique. Deux pièges font perdre des points. **Que** peut être conjonction dans *Je crois qu'il part* : ici, *que* n'est ni sujet ni COD de *part*. Mais **que** est pronom relatif dans *le livre que j'ouvre* : il est COD de *j'ouvre* et renvoie à *livre*. Même logique avec **si** : dans *Je me demande s'il part*, *si* introduit une question indirecte totale ; ce n'est pas une conjonctive complétive au sens scolaire strict.

Type	Mot introducteur	Dépendance à la principale	Fonction du mot introducteur	Test de remplacement	Exemple correct	Erreur fréquente
<b>Conjonctive</b>	<b>que</b> , comme, quand, si <i>conditionnel</i>	Complète souvent un verbe	<b>Aucune</b> dans la subordonnée	Souvent remplaçable par <i>cela</i>	Je crois <b>qu'il part.</b>	Pre pou rela
<b>Relative</b>	qui, que, dont, où, lequel...	Dépend d'un <b>antécédent</b>	<b>Oui</b> : sujet, COD, complément...	On repère l'antécédent avant la subordonnée	Le livre <b>que j'ouvre.</b>	Ou fon que sub
<b>Interrogative indirecte</b>	<b>si</b> , ce que, pourquoi, où, quand, comment...	Dépend d'un verbe de question	<b>Oui</b> ou valeur interrogative marquée	Correspond à une question directe	Je me demande <b>s'il part.</b>	Cl con con ord

**Exemple 1.** *Je crois qu'il part.* Étape 1 : la subordonnée dépend de *crois*. Étape 2 : dans *qu'il part*, **que** n'est ni sujet ni COD. Étape 3 : on peut remplacer l'ensemble par *cela* : *Je le crois / Je crois cela*. Verdict : **proposition subordonnée**



**conjonctive. Exemple 2.** *Le livre que j'ouvre est neuf.* Étape 1 : la subordonnée dépend de l'antécédent *livre*. Étape 2 : **que** est COD de *j'ouvre*. Étape 3 : on ne remplace pas l'ensemble par *cela*. Verdict : **proposition subordonnée relative**.

**Exemple 3.** *Je me demande s'il part.* Étape 1 : la subordonnée dépend de *me demande*. Étape 2 : elle équivaut à la question directe *Part-il ?* Étape 3 : **si** marque ici une interrogation totale, pas une condition. Verdict : **proposition subordonnée interrogative indirecte**. C'est le cas trompeur classique dans le couple **proposition subordonnée conjonctive et relative** : on oublie qu'il existe une troisième case, souvent plus juste.

**1.** *Je sais qu'il vient.* Corrigé : **conjonctive**, car *que* n'a aucune fonction. **2.** *La ville où il vit est calme.* Corrigé : **relative**, car *où* renvoie à *ville* et a une fonction de complément de lieu. **3.** *J'ignore s'il viendra.* Corrigé : **interrogative indirecte**, car on retrouve la question *Viendra-t-il ?* **4.** *Le film que tu regardes finit tard.* Corrigé : **relative**, car *que* est COD de *regardes*.

### À retenir

**À retenir** : le tri rapide tient en **un test de fonction**. **Pas de fonction** du mot introducteur dans la subordonnée : **conjonctive**. **Fonction + antécédent** : **relative**. **Valeur de question**, souvent avec **si** ou un mot interrogatif : **interrogative indirecte**. Le jour J, ce tableau évite l'essentiel des confusions sur **que** et **si**.

**I**  
ANALYSE : La Subordonnée Conjonctive en fonction de Complément Circonstanciel — Un Cours de 5 Minutes

## Fonction et choix du subordonnant : que, si, comme, quand selon ce que la phrase demande

Le bon subordonnant dépend de la relation demandée par la phrase, pas d'une liste apprise par cœur. Si la subordonnée **complète** un verbe, pensez d'abord à **que**. Si elle



apporte une *circonstance*, cherchez la valeur logique : **temps**, **cause**, **condition**, **but**, **conséquence** ou opposition.

La **proposition subordonnée conjonctive fonction** se lit depuis la principale. Deux usages paient vraiment en analyse. La **proposition subordonnée conjonctive complétive** sert surtout de **COD** après un verbe de pensée, de parole, de volonté ou de perception : *je pense que, il dit que, nous voulons que*. Plus rarement, elle peut être **sujet** ou attribut dans des tours figés : *Qu'il parte m'étonne*. La **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle**, elle, n'est pas commandée par un verbe précis : elle ajoute une donnée de **temps**, de **cause**, de **condition**, de **but** ou de concession.

Réflexe utile en tests. Test 1 : si la subordonnée répond à *quoi ?* après le verbe, vous êtes souvent sur une **proposition subordonnée conjonctive COD**, donc sur une complétive introduite par **que**, parfois par **si** en interrogation indirecte, mais ce n'est alors *pas* une conjonctive classique. Test 2 : si elle peut être déplacée ou supprimée sans casser la base verbale, elle est souvent **circonstancielle**. Test 3 : le mot introducteur aide, mais ne décide pas seul. **Comme** peut marquer la cause, **quand** et **lorsque** le temps, **parce que** ou **puisque** la cause, **bien que** l'opposition, **pour que** et **afin que** le but, **si** la condition.

**Exemple 1.** *Je crois que tu as raison.* Étape 1 : après *je crois*, on demande *je crois quoi ?* Réponse : *que tu as raison*. Étape 2 : la subordonnée est donc **COD**. Étape 3 : c'est une **complétive** introduite par **que**. **Exemple 2.** *Comme il pleuvait, nous sommes restés.* Étape 1 : la subordonnée ne complète pas le verbe *sommes restés*. Étape 2 : on peut la déplacer : *Nous sommes restés comme il pleuvait*, même si le style est moins naturel. Étape 3 : elle exprime la **cause** ; c'est une **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle**.

**Exercice 1.** *Quand il arrive, tout change.* Corrigé : *quand il arrive* indique le **temps**, pas un COD. **Exercice 2.** *Je sais qu'il viendra.* Corrigé : *je sais quoi ?* donc complétive, **COD**. **Exercice 3.** *Bien qu'il soit tard, elle travaille.* Corrigé : concession, donc circonstancielle. **Exercice 4.** *Si tu viens, j'ouvre.* Corrigé : **condition**, pas interrogation indirecte. Prudence : dans *Je demande si tu viens*, **si** introduit une



interrogative indirecte, pas une conjonctive. Le mot seul ne suffit jamais sans test syntaxique.

### À retenir

**À retenir** : pour choisir vite, partez de la **fonction**. Si la subordonnée complète le verbe, pensez **que** et testez le **COD** ou plus rarement le **COI**, le sujet, l'attribut. Si elle ajoute une circonstance, identifiez d'abord la valeur logique, puis le subordonnant. C'est le tri le plus rentable le jour J.

## Pièges d'analyse en exercices : tests de suppression, déplacement et remplacement

Quand l'analyse hésite, appliquez **trois vérifications** très rapides : **supprimer** la subordonnée pour retrouver le noyau de la phrase, **déplacer** le groupe pour tester une circonstancielle, puis **remplacer** le mot introducteur pour identifier sa nature. En exercice, ce protocole évite les faux positifs entre *conjonctive*, relative et interrogative indirecte.

Le bon réflexe en **analyse grammaticale** n'est pas de réciter une définition, mais de manipuler la phrase. Une **proposition subordonnée conjonctive** est souvent introduite par *que* ou par une conjonction composée, sans antécédent nominal à l'intérieur de la principale. Les **tests de suppression**, de **déplacement** et de **remplacement** servent de protocole de sécurité au **bac de français** : si la subordonnée supprimée laisse un noyau principal clair, vous isolez mieux sa fonction ; si elle se déplace facilement, vous êtes souvent sur une circonstancielle ; si le mot introducteur se remplace par *lequel* ou par un mot interrogatif, vous n'êtes probablement plus dans la conjonctive.

Le test 1 mesure la dépendance : dans « Je pense *qu'il viendra* », la suppression donne « Je pense », noyau principal encore identifiable ; la subordonnée est **complétive**. Le test 2 mesure la mobilité : « *Quand il arrivera*, nous partirons » se déplace en « Nous partirons quand il arrivera » ; forte probabilité de circonstancielle. Le test 3 mesure la nature de l'introducteur : dans « Le livre *que tu lis* », *que* peut être remplacé par *lequel* dans certains contextes, donc on pense **relatif**, pas



conjonction. À l'inverse, dans « Je sais *que tu viens* », aucun antécédent, aucun remplacement par *lequel* : c'est bien une conjonctive.

**Exemple 1.** « Le professeur affirme *que ce passage tombera*. » Suppression : « Le professeur affirme » ; noyau valide. Déplacement : impossible sans casser la phrase. Remplacement : *que* ne renvoie à aucun nom. Conclusion : **subordonnée conjonctive complétive**. **Exemple 2.** « Voici l'auteur *que le jury a cité*. » Suppression : « Voici l'auteur » ; le groupe supprimé précise le nom. Remplacement : *que* renvoie à *auteur*. Conclusion : **relative**, malgré la forme identique de *que*. C'est un classique des **pièges d'analyse grammaticale**.

**Exemple 3.** « Je me demande *si le texte est au programme*. » Beaucoup classent tout *si* en conjonctive. Mauvais réflexe. Ici, suppression : « Je me demande » ; noyau valide. Mais le sens est une question indirecte, équivalente à « est-ce que le texte est au programme ? ». Conclusion : **interrogative indirecte**. **Exemple 4.** « Il partira *si le train arrive*. » Déplacement possible : « Si le train arrive, il partira. » On a une **circonstancielle de condition**, pas une complétive. **Exemple 5.** « Je crains *qu'il ne vienne*. » Verbe abstrait, erreur fréquente : on croit à une circonstancielle. Suppression et absence de mobilité montrent une **conjonctive**.

En **proposition subordonnée conjonctive exercice**, posez toujours la même grille mentale : que reste-t-il si je supprime ? puis-je déplacer ? que vaut le mot introducteur si je tente un remplacement ? Les **tests de remplacement** sont décisifs quand *que* vous piège par sa forme. En copie, relisez avec cette mini-checklist : y a-t-il un antécédent ? la subordonnée bouge-t-elle ? exprime-t-elle une question ? le noyau principal reste-t-il net après suppression ? En moins de **20 secondes**, vous sécurisez l'essentiel.

### À retenir

**À retenir** : suppression pour trouver le noyau, déplacement pour repérer surtout les circonstanciels, remplacement pour distinguer *conjonction*, *pronom relatif* et *mot interrogatif*. C'est la méthode la plus rentable en exercice.



## **comment reconnaître une proposition subordonnée conjonctive**

On la reconnaît d'abord à un mot subordonnant, le plus souvent « que », parfois une locution comme « parce que », « bien que », « afin que ». Elle contient un verbe conjugué et dépend d'une proposition principale. Test simple : si le groupe introduit ne peut pas vivre seul et complète ou précise la principale, vous êtes bien sur une subordonnée conjonctive.

## **Quels sont les trois types de propositions conjonctives ?**

En pratique, on distingue surtout trois emplois utiles à l'examen : la conjonctive complétive, qui complète un verbe ou un adjectif ; la conjonctive circonstancielle, qui indique cause, but, temps, concession, condition ; et la conjonctive corrélatrice, plus rare, liée à une structure comme « si... que ». Pour gagner des points, retenir surtout complétive versus circonstancielle.

## **Comment reconnaître une proposition subordonnée conjonctive ?**

Je conseille une méthode en trois tests. 1 : repérez la conjonction de subordination, par exemple « que », « quand », « puisque ». 2 : vérifiez qu'il y a un verbe conjugué. 3 : regardez sa fonction par rapport à la principale : elle complète ou précise le sens. Si ces trois critères sont réunis, c'est une subordonnée conjonctive.

## **Quels sont les trois types de propositions subordonnées ?**

La classification la plus fréquente distingue trois grandes familles : les subordonnées relatives, introduites par un pronom relatif ; les subordonnées conjonctives, introduites par une conjonction ; et les subordonnées interrogatives indirectes, introduites par « si » ou un mot interrogatif. À l'écrit, l'erreur classique est de confondre relative et conjonctive à cause du mot « que ».

## **Comment reconnaître une subordonnée complétive ?**

Une subordonnée complétive complète généralement un verbe de parole, de pensée, de volonté ou de sentiment : dire, penser, vouloir, croire. Elle est souvent introduite par « que ». Remplacez-la par « cela » : si la phrase reste correcte, le diagnostic est bon. Exemple : « Je pense qu'il viendra » devient « Je pense cela ».

## **Qu'est-ce qu'une proposition subordonnée complétive ?**

C'est une proposition subordonnée qui sert de complément essentiel dans la phrase. Elle dépend souvent d'un verbe et répond à la question « quoi ? ». Elle est fréquemment introduite par « que ». Exemple : « Elle affirme que le cours est fini ». Ici, « que le cours est fini » complète le verbe « affirme ».



## Quelle sont les proposition subordonnée conjonctive ?

Les propositions subordonnées conjonctives sont des subordonnées introduites par une conjonction de subordination ou une locution conjonctive : « que », « quand », « parce que », « bien que », « pour que », « si ». Elles se répartissent surtout entre complétives et circonstancielles. Mon conseil : identifiez d'abord le mot introducteur, puis la fonction exacte dans la phrase.

### Qu'est-ce qu'une proposition subordonnée conjonctive Complétive ?

C'est une subordonnée conjonctive introduite le plus souvent par « que » et qui joue le rôle de complément. Elle dépend d'un verbe, parfois d'un adjectif ou d'un nom. Exemple : « Il faut que tu révises ». Ici, la proposition « que tu révises » complète l'idée exprimée par « il faut » et ne peut pas être supprimée sans perte de sens.

Le plus rentable n'est pas d'apprendre dix sous-catégories par cœur, mais de maîtriser un protocole fiable : dépendance à la principale, présence d'un subordonnant, puis vérification que ce mot n'a aucune fonction dans la subordonnée. Si ce test final tient, vous êtes généralement sur une proposition subordonnée conjonctive. Avant un contrôle ou le bac, entraînez-vous sur dix phrases mixtes en chronométrant : c'est le meilleur moyen de gagner en vitesse, et donc en points.

Mis à jour le 04 mai 2026

[Continue sur blog-orthographique.fr](https://blog-orthographique.fr)

Blog Orthographique - Document pédagogique